

Synthèse



Descriptif de l'épreuve

L'épreuve de Synthèse évalue les capacités de compréhension et d'expression écrite du candidat. Elle porte sur un ensemble de documents, sur un thème d'actualité ou d'intérêt général, accessibles à tout lycéen de terminale. Le corpus à synthétiser est constitué de textes pour l'essentiel, auxquels pourront s'ajouter des documents iconographiques.

La synthèse est un compte-rendu de lecture totalement objectif ; elle est donc dépourvue de tout jugement et de tout ajout personnels. Mais il ne s'agit pas non plus d'une succession de résumés.

Le candidat devra démontrer sa capacité à dégager les enjeux du dossier, ses problématiques, et à organiser les grands ensembles d'idées des documents à travers :

- l'élaboration d'un plan clair et structuré autour d'une problématique avec une introduction, un développement et une conclusion ;
- un choix pertinent des enchaînements d'idées et des connecteurs logiques.

Il devra également soigner la qualité de l'expression, respecter la grammaire et l'orthographe, ainsi que l'accentuation, la ponctuation et la présentation.

Conseils

- ➊ Prenez le temps de lire **très attentivement tous** les textes en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Les textes sont calibrés pour que ce travail s'effectue **en 45 minutes environ**.
- ➋ Après avoir dégagé les idées principales, établissez **un plan** qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement

en deux ou trois parties et une conclusion. Consacrez environ 10 minutes à cette étape.

③ Rédigez l'**introduction**. Cette dernière devra contenir une accroche tirée du corpus, mettre en relief le sujet, poser la problématique et annoncer votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Il vous faut 15 minutes environ pour cette partie de votre travail.

④ Reprenez les textes et rédigez le **développement**. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir repérer le plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien-fondé de certains adverbes ou adjectifs... Ce travail peut durer entre 1 heure et 1 heure 15.

⑤ Rédigez la **conclusion** qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Exploitez des éléments du corpus pour rédiger votre ouverture. Comptez les mots de cette dernière partie. Consacrez environ 15 minutes pour ce travail.

⑥ Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie en ligne (15 minutes environ).

⑦ Gardez obligatoirement les 10 dernières minutes pour **relire** votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note.

Consignes

Le jour de l'épreuve

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de commencer l'épreuve.

Il vous est demandé de faire la synthèse, et non une suite de résumés, de l'ensemble des 12 documents présentés, en **350 mots**, avec une tolérance de 10 %, c'est-à-dire de 315 à 385 mots (le décompte des mots s'effectuera automatiquement sur la plateforme d'examen virtuelle).

Voici les consignes à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française
- Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.

Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE

ESDES 4	ESSCA 6	IÉSEG 6
------------	------------	------------

DOCUMENT 1

Dean Kamen est un entrepreneur très connu ; c'est aussi l'un de ceux qui ont le mieux réussi, avec des centaines de brevets à son nom, dont le gyropode Segway, ces plates-formes mobiles à une place et équipées d'un petit moteur électrique, où le passager se tient debout. Mais vous ne le verrez jamais en costume cravate : cet inventeur excentrique ne porte pratiquement que des jeans. Il a passé cinq ans à l'université avant d'abandonner ses études, ne prend pas de vacances et ne s'est jamais marié. Propriétaire de l'île de North Dumpling, dans le Connecticut, il fait sécession des États-Unis, se dotant d'une constitution, d'une monnaie, d'un drapeau et d'un hymne. Il s'est autoproclamé Lord Dumpling.

Vous avez dit bizarre ? Albert Einstein ramassait les mégots de cigare dans la rue, afin d'en récupérer le tabac pour sa pipe ; le compositeur Robert Schumann pensait que ses compositions musicales lui étaient dictées depuis leur tombe par Beethoven et d'autres visionnaires décédés ; on prétend aussi que Charles Dickens pensait écarter des oursins imaginaires avec son parapluie lorsqu'il marchait dans les rues de Londres.

L'homme de la rue n'est pas le seul à trouver excentriques les individus très créatifs. Ces derniers se perçoivent eux-mêmes souvent comme différents et incapables de se conformer aux usages en vigueur. Les résultats les plus récents de l'imagerie cérébrale, de la recherche sur la créativité et de la biologie moléculaire suggèrent que l'image d'Épinal du génie atypique n'est pas uniquement inspirée de quelques descriptions anecdotiques. En fait, la créativité et l'excentricité vont souvent de pair, et les chercheurs pensent aujourd'hui que ces deux traits résulteraient de la façon dont le cerveau filtre les informations qu'il reçoit. Même dans le monde des affaires, on constate de plus en plus qu'il existe un lien entre la pensée créative et les comportements non conventionnels, que l'on commence à admettre un peu mieux.

L'existence de comportements étranges chez des individus très créatifs semble trop fréquente pour être une simple coïncidence. Dans

la Grèce antique, Platon et Aristote s'étonnaient déjà du comportement singulier des poètes et des auteurs de théâtre.

D'après Shelley CARSON,
« La créativité est-elle une maladie mentale ? »,
Cerveau et Psycho, n° 46, juillet 2011.

DOCUMENT 2

Le plagiat ou l'art d'« oublier » les guillemets : Karl-Theodor zu Guttenberg, l'ex-ministre de la défense d'Angela Merkel, accusé le mois dernier d'avoir plagié sa thèse de doctorat, a involontairement mis en lumière cette spécificité de la triche, bien connue dans l'éducation, de l'université en passant par les Grandes Écoles ou le lycée.

Le plagiat est « massif ». Entre autres exemples, selon une étude menée auprès de 1 200 étudiants lyonnais inscrits dans des écoles d'ingénieur ou à l'université en 2007, 79,7 % des personnes sondées déclaraient avoir recours au copier-coller et neuf enseignants sur dix affirmaient y avoir déjà été confrontés. Un devoir type contiendrait en moyenne 20 % de copier-coller pour les enseignants interrogés lors de cette étude.

Pourquoi les étudiants trichent-ils ? Essentiellement par « facilité » et pour « gagner du temps ». La marchandisation du savoir, la course au diplôme, l'utilitarisme scolaire sont aussi à mettre en cause. Les étudiants sont d'autant plus décomplexés qu'ils pensent qu'ils ne se feront pas prendre.

Selon les spécialistes, des cas de plagiats manifestes ont déjà été relevés sur des thèses du XIX^e siècle. La question n'est donc pas nouvelle. Ce qui change, c'est la facilité d'accès, grâce à Internet, à une quantité d'écrits considérable. Les étudiants effectuent d'ailleurs désormais plus volontiers leurs recherches sur Internet plutôt qu'en bibliothèque. La presse, la musique, les livres, les films y sont gratuits même si tout n'est pas téléchargeable légalement. Selon Alexandre Serres, cette « idéologie de la gratuité » qui découle

d'Internet constitue un encouragement au plagiat dès le plus jeune âge. « Le manque d'attention aux sources, manifeste au lycée, on le retrouve ensuite à l'université », explique-t-il. D'autant plus que 15 % des étudiants seulement savent qu'il faut citer leurs sources. Les chartes antiplagiat signées à la fois par l'université et les étudiants devraient être systématiques mais rien ne remplace l'œil attentif du professeur.

D'après Marie-Estelle Pech,
« La lutte contre le plagiat s'organise à l'université »,
Le Figaro, 23 mars 2011.

DOCUMENT 3

La répétition, c'est lorsque le présent est conforme au passé. Ce qui est déjà été. C'est connu, bien connu. Familier. Je sais comment faire avec, cela m'est facile. La répétition a ses avantages, c'est pourquoi elle est si présente dans nos vies. Habitudes, routine, manies... Nous sommes même attachés aux répétitions qui nous font souffrir, que les psychothérapeutes appellent névroses. Car la répétition nous sécurise. Elle nous permet de vivre dans un univers cyclique. Celui de l'éternel retour où l'avenir n'est pas une aventure puisqu'il ne peut que ressembler au passé.

Au contraire, il y a création lorsqu'apparaît quelque chose qui n'a encore jamais été. C'est-à-dire quelque chose qui n'est pas déterminé par le passé. Créer, pour un temps, c'est être libre du passé. C'est être ouvert au radicalement nouveau. Nouveau, cela veut dire que je ne peux m'y attendre ni le prévoir. Car le nouveau échappe à mon savoir.

En effet, il n'y a de savoir que du passé ou de ce qui se répète. Ainsi, le savoir de l'homme mûr est-il le fruit de la répétition de ses expériences. Mais il n'y a pas, il ne peut pas y avoir, de savoir du nouveau. Créer, c'est donc renoncer au savoir. Et à la sécurité que le savoir apporte. Si je crée, c'est que j'accepte qu'émerge de moi-même ce qui n'a encore jamais été, ce que je ne connais pas. Ce qui en

moi m'est encore étranger. Ce qui en moi va me surprendre. Me déranger peut-être. Bousculer les équilibres fragiles sur lesquels repose ma vie.

Il y a dans l'acte de création quelque chose de dangereux, et c'est sans doute pourquoi les vrais moments de création sont si rares dans nos vies. Car si j'accepte d'être créateur, j'accepte la manifestation, aux autres et à moi-même, de l'inconnu. Du mystère. Il y a un mystère de la création.

Quand les hommes veulent décrire ce qu'ils vivent en créant, ils ne peuvent que recourir au mythe : la visite des Muses, une inspiration divine. Ce qui vient de sortir de moi – œuvre, parole, action, etc. –, ce n'est pas moi, cela vient de plus loin que moi. Ou bien cela veut-il dire que je suis plus que je ne crois être ? « Je est un autre », disait Rimbaud. Créer, c'est se découvrir autre. Il y a là bien sûr un paradoxe. N'a-t-on pas dit que créer exigeait de renoncer au savoir, au savoir sur soi en particulier ? Oui. Et c'est cela même qui permet de se connaître.

Et si je suis capable, malgré toutes les forces de répétition et d'inertie, de susciter du nouveau, n'est-ce pas qu'il y a en moi un être toujours nouveau, pour lequel tout est toujours nouveau ? Un être qui n'est la répétition de rien, l'imitation de rien. Un être sans passé ni références. N'est-ce pas la définition de l'enfance ? Sans savoir ni passé, ivre de découvrir, avide d'être surpris, l'enfant est le maître et le modèle du créateur. Car il vit tout pour la première fois.

D'après Denis Marquet,
« L'acte de création est dangereux », *Le Monde*, 20 janvier 2000.

DOCUMENT 4

Heureusement pour les maladroits, la créativité ne se limite pas aux arts plastiques et aux activités manuelles. Les scientifiques et les philosophes conçoivent avec la force de leur esprit ; les danseurs utilisent leur sens de l'espace ; le premier humain qui a eu

l'idée d'associer du lait, de la farine et des œufs pour confectionner un gâteau mérite sans aucun doute d'être tenu pour un immense créateur. De même qu'il existe plusieurs formes d'intelligence, la créativité se décline au pluriel, et elle est sans rapport avec le QI, qui mesure l'intelligence verbale et logique : Mozart était, paraît-il, un grand dadaïste sans grande finesse d'esprit.

Venu des États-Unis, le mot « créativité » est entré dans le dictionnaire en 1970 et a été adopté par l'Académie française après d'âpres discussions. Sa définition est assez floue, puisqu'elle consiste simultanément à faire preuve d'imagination, à innover, et à produire une création, qu'il s'agisse d'un collier de nouilles, d'un poème, d'un tableau, d'un opéra, d'un théorème, d'un message publicitaire ou d'une brioche. Il y aurait également une « créativité pratique », synonyme d'ingéniosité, passant par une fine analyse des problèmes et des solutions que nous pouvons leur apporter. Avec l'essor de la psychologie positive, qui s'efforce de comprendre les mécanismes permettant aux individus d'être bien dans leur peau, est apparue une nouvelle forme de créativité, rappelle Jean Cottraux : « L'art d'être heureux, en inventant sa vie, et son bonheur, jour après jour. »

La créativité apparaît dès nos premières années, au moment où, jouant avec des poupées, des bouts de bois, des robots ou des petites voitures, nous nous laissons porter par notre imaginaire pour inventer des histoires. Notre potentiel créatif est tributaire des aléas de notre développement psychoaffectif, du comportement de notre entourage et de nos croyances. La psychologue américaine Carol Dweck a observé que les individus persuadés que leurs bons résultats dépendent essentiellement de leur brillante intelligence, et très peu de leurs efforts, finissent par ne développer que superficiellement leur potentiel créateur. Même si, au départ, ils étaient très doués. De son côté, Todd Lubart, professeur de psychologie différentielle à l'université Paris-Descartes, pose que certains traits de personnalité la favorisent. Il s'agit de la curiosité, de la tolérance, de l'intérêt pour les autres cultures, de la conscience qu'il n'y a pas « la » mais « des » solutions, de la persévérance, de l'audace. L'aptitude à ressentir

intensément des émotions, positives ou négatives, jouerait également un rôle important.

Si les génies qui ont révolutionné les idées, les sciences ou les arts semblent habités par une sorte de grâce, la distance entre eux et nous est peut-être moins énorme que nous le croyons. Tout artiste est d'abord un artisan consciencieux. Dans la création, il y a plus de travail que d'illumination. Newton n'a pas découvert le secret de la gravitation en regardant tranquillement une pomme tomber d'un arbre. Zola était nul en littérature à l'école. Les inventeurs d'exception sont des êtres en recherche, qui réfléchissent sur l'état des sciences ou des arts de leur époque. C'est cet effort quotidien qui leur permet de renouveler les connaissances, les façons de penser, de peindre, de dessiner, de danser ou de cuisiner. Surtout, ils ne perdent jamais de vue que le chemin emprunté compte autant que le résultat.

D'après Isabelle Taubes, « Un artiste en chacun de nous ? », *Psychologies*, n° 373, mai 2017.

DOCUMENT 5

Admettons d'emblée que le concept de créativité est aujourd'hui appliqué à toutes les sauces. C'est une compétence incontournable, c'est la clé de l'innovation, en plus d'être la voie de salut pour survivre à un marché de l'emploi précaire et à un avenir robotisé. À elle seule, la créativité règlera tous nos problèmes, y compris environnementaux.

Soulignons d'abord que toute cette attention dirigée vers la créativité n'est pas sans fondements. On associe à la notion, étude après étude, des effets positifs sur le rendement au travail, le leadership, la satisfaction professionnelle et le bien-être général des employés. Mais certaines mises en œuvre de la créativité au travail semblent contreproductives ou farfelues. Dans un article de 2016, la *Harvard Business Review* (HBR) citait des exemples de titres d'emploi « imaginatifs » censés motiver les employés. Des commis promus « artistes

du sandwich » (chez Subway). Des réceptionnistes désignées « directrices de la première impression », des relationnistes appelées « évangélistes de marque ». Vraiment ? Malgré le ridicule, la recherche évoquée par la HBR y voyait un impact positif sur le moral des employés.

Les activités créatives ont également la cote en entreprise. Mais que dire de l'idée de réunir son personnel pour jouer aux blocs Lego, comme le rapporte Lucy Kellaway dans son article ? L'entreprise Kantar Media aurait effectivement convié tous ses employés à une séance intensive de construction de blocs, afin que chacun produise sa version d'un « monde extraordinaire ». Dans un courriel à la chroniqueuse, un employé a qualifié l'événement de « chose la plus absurde qui soit jamais arrivée sur [son] lieu de travail ».

Lucy Kellaway n'est pas la seule à voir les limites de la créativité au travail. Le professeur Tomas Chamorro-Premuzic explique que la créativité n'est pas la solution de tous les problèmes professionnels : « *Aucune qualité humaine n'est universellement bénéfique, lance-t-il en ouverture. Et même si la créativité a plusieurs attraits, elle a aussi des contreparties.* » Des exemples ? Ça rend le comportement d'un employé imprévisible. Ça pousse une entreprise à prendre des risques inutiles. Puis, d'ailleurs, la solution à bien des problèmes est connue. L'enjeu est donc d'identifier et de maîtriser ces solutions, plutôt que de réinventer la roue chaque lundi matin.

Pour conclure, quelques conseils pour doser sa créativité au travail : choisir un projet ennuyant de temps à autre, faire équipe avec des gens consciencieux, mais moins créatifs, accueillir l'ordre et la prédictibilité, dire non plus souvent.

D'après Philippe Jean Poirier,

« La créativité, un concept vraiment surestimé », 21 avril 2017, *Isarta* [en ligne], disponible sur <http://isarta.com/infos/?p=42458>.

DOCUMENT 6

En France, le socle commun de connaissances et de compétences liste un ensemble de connaissances, capacités et attitudes que tout élève de l'Hexagone doit maîtriser à la fin de sa scolarité obligatoire. Cependant, cet ensemble tourne majoritairement autour de la transmission des savoirs – organisés en disciplines – et de l'esprit critique, même si l'on peut se réjouir de voir dans le nouveau projet de socle un domaine visant « les méthodes et outils pour apprendre ».

Spécificité bien française, notre formation à l'esprit critique est dorénavant nécessaire, mais non suffisante. Elle n'est qu'une des composantes de ce que nous appelons les compétences du XXI^e siècle : l'esprit critique, la communication, la créativité et la collaboration. Nous devrions donc concentrer nos efforts sur les autres compétences, en particulier la créativité, définie comme la capacité à imaginer ou réaliser quelque chose de nouveau, d'original. Or, souvent limitée aux activités artistiques ou « d'ouverture », notre approche de l'enseignement de la créativité est devenue obsolète, elle ne répond plus aux exigences du monde contemporain. D'où l'urgence de mettre la créativité et l'innovation au cœur de notre système éducatif en formant les jeunes Français aux « *capacité[s] à proposer de nouvelles solutions, de nouvelles visions pertinentes des choses* », selon François Taddei. Pour cela, la créativité est le levier de l'innovation. Innover consiste à faire des liens entre des choses a priori déconnectées, c'est un processus complexe qui nécessite de réassembler de façon créative des savoirs distincts. Ainsi, la créativité – tout comme l'expertise et la motivation – est essentielle à l'innovation.

Nous pouvons donc avancer qu'enseigner la créativité n'est plus une option mais une composante essentielle de l'éducation. En effet, si dans le passé l'accent était mis sur l'assimilation d'une somme de connaissances, ce qui importe aujourd'hui pour un élève n'est pas ce qu'il sait, mais ce qu'il fait avec ce qu'il sait.

Dans notre monde postindustriel, les élèves doivent, plus que jamais, apprendre à innover, à prendre des risques et à échouer. L'erreur est

un élément important de la réussite du processus d'apprentissage, tout comme la capacité à persévérer.

Par conséquent, chercheurs, éducateurs et personnalités de la société civile insistent sur l'idée que la créativité devrait être au centre du processus d'apprentissage. Plus d'expérimentation et de moments ludiques sont essentiels, ce qui nécessite certainement de s'éloigner de notre culture de la mémorisation et des contrôles écrits – ce que certains appellent l'éducation « industrielle » – pour aller vers des situations d'apprentissage diverses. Nous devons mettre en place des moments où les élèves seraient des apprenants engagés qui utilisent leurs connaissances comme un outil pour résoudre des problèmes de façon créative et collaborative. Pour cela, ces temps doivent être inscrits dans les programmes, et les compétences travaillées, évaluées. Toucher à ces deux dimensions – le programme, l'évaluation – implique de se demander comment nos élèves doivent utiliser leurs cerveaux et quels types de compétences ils doivent mobiliser pour réussir dans le monde de demain. Et la réponse est, parmi d'autres, « être créatif ». Or la créativité n'est pas innée : elle s'apprend et s'évalue.

Il ne semble donc pas que les instructions officielles françaises reflètent les besoins de demain des élèves d'aujourd'hui. Le chercheur Art Costa parle de l'importance chez les élèves des habitudes de l'esprit (*habits of mind*) et Guy Claxton des capacités à savoir quoi faire lorsque l'on ne sait pas quoi faire (reprenant ainsi Piaget avec l'agilité d'apprentissage). Pour Claxton, les élèves doivent cultiver l'expertise et la flexibilité, la *flexpertise*. Ce changement de paradigme éducatif, qui est en train de s'imposer partout dans le monde, ne semble pas être assez pris en compte dans notre pays. Pour former les citoyens et les travailleurs au XXI^e siècle, nous devons apprendre aux élèves à trier des informations en grande quantité, à les analyser de façon critique, ceci afin de les utiliser pour résoudre des problèmes complexes de façon créative tout en coopérant avec des pairs et en étant capable de communiquer les résultats de façon articulée et pertinente. Et cela tout au long de la vie.

La créativité est, dans ce cadre, la compétence la plus importante du XXI^e siècle car elle est liée à la capacité d'un pays à innover. Mais c'est

aussi un moyen de motiver les élèves, de personnaliser les apprentissages et de rendre toute sa place au métier d'enseignant. Posons-nous les bonnes questions et n'ayons pas peur d'une réflexion innovante sur l'éducation. Nous maîtrisons le *critical thinking*, passons maintenant au *creative thinking*.

D'après Ani Jafar, « Et si nous mettions l'innovation et la créativité au cœur du système éducatif français ? », *La Tribune*, 30 mars 2015.

DOCUMENT 7



Gilles Rapaport, disponible sur <http://www.gilles-rapaport.com/gilles-rapaport-2018>

DOCUMENT 8

La créativité est reconnue comme un attribut essentiel de l'espèce humaine et les études d'archéologie nous renseignent sur les premiers actes de pensée créative dont nous avons la trace – la création d'outils, notamment des flèches taillées en pierre. L'homme d'aujourd'hui est un agent créatif qui déploie sa capacité à réfléchir et à agir d'une manière nouvelle et adaptée à la fois dans sa vie personnelle et dans sa vie professionnelle. La créativité est désormais considérée comme une des compétences clés du XXI^e siècle.

Nous assistons à la naissance d'un nouveau « genre » de personne, que nous appelons *Homo creativus*. La marque de fabrique d'*Homo creativus* est sa capacité à imaginer, inventer, construire, mettre en œuvre un concept inhabituel, un nouvel objet ou à découvrir une solution originale à un problème. *Homo creativus* se distingue de ses prédécesseurs, et de l'homme du XX^e siècle que nous connaissons sous sa dénomination générique *Homo sapiens*, le terme *sapiens* faisant référence à l'intelligence, la sagesse et la raison. Dans le système scolaire et professionnel du XX^e siècle, la réussite était fortement axée sur l'acquisition des connaissances, leur maniement efficace, et le développement d'expertise. En phase avec le système scolaire du XX^e siècle, le quotient intellectuel (QI) a été conçu afin de classer des individus par rapport à leurs capacités de réflexion, de raisonnement, de rapidité de traitement de l'information, de mémoire et de connaissance. Cependant, l'esprit humain ne se résume pas par son QI, ses performances scolaires, ses acquisitions de connaissances et son niveau d'expertise. En effet, l'humain est un être marqué fondamentalement par sa nature créative.

L'enfant découvre son monde, construit ses connaissances, et invente son système de pensée et d'action au cours de son développement ou le réinvente par rapport à son monde social. Ce développement créatif de l'esprit perdure chez l'adulte et on peut s'intéresser à la créativité tout au long de la vie. Le soi, l'individu lui-même, peut être considéré comme une œuvre personnelle en constant

renouvellement. De plus, la vie de tous les jours nous confronte à des défis dont certains peuvent bénéficier d'une solution originale. La motivation de créer s'exprime naturellement au travers de nombreuses facettes de la vie quotidienne – l'expression langagière, la manière de s'habiller, la cuisine, et les loisirs « créatifs » comme la peinture, le scrapbooking, la couture et tant d'autres activités. Dans le cadre de la vie quotidienne, certains problèmes personnels peuvent être résolus de manière créative, ce qui offre encore un lien avec le développement personnel.

D'après Todd Lubart, Christophe Mouchiroud,
Sylvie Tordjman, Franck Zenasni,
Psychologie de la créativité, Armand Colin, 2015.

DOCUMENT 9

La créativité peut nous rendre heureux. La créativité peut nous rendre notre estime de soi. La créativité peut nous permettre de nous exprimer. La créativité peut nous permettre d'accéder à la compassion. La créativité peut nous permettre d'aider des personnes. La créativité peut changer le monde.

Mais la créativité n'est pas une valeur. La créativité n'est pas forcément bonne pour vous, ou bonne pour les autres. C'est simplement un phénomène mental. La créativité peut nous couper des autres. La créativité peut nous consumer. La créativité peut boursouffler notre ego. Le film *Le vent se lève* d'Hayao Miyazaki suit la trajectoire d'un ingénieur en aéronautique qui investit tout son cœur, toute sa créativité, dans sa passion de construire des avions. Au Japon. Pendant la Seconde Guerre Mondiale. Pour construire des avions de chasse et des bombardiers, porteurs de mort.

Hitler était assurément quelqu'un de puissamment créatif. Dans les asiles, on constate que certains artistes psychotiques amplifient leur mal-être s'ils laissent libre cours à leur créativité obsessionnelle.

La créativité peut nous aider à nous réaliser, elle peut nous rendre heureux, elle peut donner un sens à notre vie. Mais si nous conditionnons notre bonheur à l'activité créatrice, comment pouvons-nous être heureux le reste du temps ? Le vrai bonheur ne peut être conditionné aux circonstances ou à nos activités. Comment pouvons-nous espérer être présent pour nos proches, être utile à la société, ou vivre pleinement notre vie si la seule chose qui nous importe est d'être créatif, de réfléchir à nos créations ou de parler de créativité ? N'est-ce pas absolument égoïste, n'est-ce pas absolument destructeur ?

On peut être un grand créatif et un humain exécration. N'oublions pas d'écouter notre cœur, n'oublions pas d'écouter nos valeurs, car la créativité n'en est pas une.

D'après Thomas Munier, « La créativité n'est pas une valeur »,
mai 2017, *Outsider* [en ligne],
disponible sur <http://outsider.rolepod.net/>

DOCUMENT 10

« L'émotion créatrice est cette fulgurance de l'esprit qui embrase l'imaginaire d'un enfant et le conduit sur le chemin de la création », indique Hubert Ripoll, observant que cette étincelle originelle répond, dans la plupart des cas, à une quête.

Si le spécialiste s'est intéressé à des personnalités qui sont, dit-il, « le miroir grossissant de ce que nous sommes », nos enfants ne sont pas tous appelés à devenir des créateurs célèbres. Mais tous ont un potentiel créatif. « La créativité permet de s'accomplir, de se ressourcer et de prendre du plaisir, dans une production personnelle et originale », précise le psychologue.

Aujourd'hui, la créativité est une valeur en hausse, revendiquée à tous les étages. Les ateliers et loisirs « créatifs » se multiplient pour petits et grands ; les jeux estampillés « créatifs » (mais le sont-ils vraiment quand des règles sont imposées ?) figurent en tête de gondole. Même les entreprises stimulent l'imagination de leurs employés, de

séances de « brainstorming » en séminaires propices à faire jaillir les idées. Car si la créativité promet l'épanouissement personnel (et vice versa), elle peut aussi être envisagée comme un moyen d'améliorer l'adaptation de l'individu en vue d'augmenter ses performances.

Quant à l'école, censée être un lieu privilégié d'éveil, elle est montrée du doigt par nombre de pédagogues qui l'accusent de faire baisser, voire de brider le potentiel créatif des élèves, et ce dès la fin de la maternelle. Et ce ne serait pas une spécificité française ! Sur YouTube, la conférence de Ken Robinson intitulée « Le système éducatif tue la créativité » a été vue des millions de fois.

Ne pas la tuer, c'est déjà la préserver : c'est aussi la conviction de François Taddei. Selon lui, deux conditions permettent d'entretenir son potentiel créatif : se donner le droit à l'erreur (« comment créer si l'on a peur de l'échec ? ») et être capable de bénéficier du regard des autres.

Hubert Ripoll insiste sur l'importance de l'accompagnement familial dans la démarche créatrice. Attention, cependant, à ne pas faire porter le poids d'un surinvestissement parental, quand on souhaite, par exemple, voir son fils ou sa fille réaliser ce que l'on n'a pas soi-même accompli. Le psychologue souligne à ce titre le rôle essentiel des grands-parents, débarrassés des contraintes liées à la réussite de l'enfant. Ouverts, tolérants, bienveillants, ils sont plus dans la recherche de l'épanouissement que celle, parfois effrénée, de l'acquisition de compétences.

Les parents, en effet, sont souvent tiraillés entre deux exigences contradictoires : « Sois créatif, accomplis-toi, sois toi-même... et rentre dans le moule ! », pointe le psychologue. Par peur de l'avenir, ils privilégient l'adaptation, le conformisme et gomment la part de l'imaginaire.

Vigilante gardienne de la créativité naturelle de l'enfant, Etty Buzyn, psychologue clinicienne et psychothérapeute, ne cesse d'alerter : « L'enfant a de moins en moins de temps pour jouer, créer, être

présent à son imaginaire. C'est le rôle des parents de respecter, encourager, et valoriser cet univers. »

La multiplication des écrans a aggravé la situation. « Le jeu libre est devenu le parent pauvre de l'éducation, déplore-t-elle. L'adulte doit s'efforcer de préserver cet espace de liberté, de répondre aux attentes de l'enfant qui veut bricoler, jardiner, construire, aménager, détourner un objet de son usage. » En évitant de faire à sa place, de guider sa main ou de l'obliger à finir sa « création », qui n'appartient qu'à lui seul.

Être créatif ne se décrète pas, c'est un style de vie, une tournure d'esprit. « En famille, cela consiste à laisser du jeu entre soi et le monde, à s'autoriser la fantaisie », estime la psychanalyste France Schott-Billmann. Pour cette danse-thérapeute, la créativité transfigure la vie. Pour la susciter, il faut arriver à se détendre, à s'émerveiller, à partager les capacités créatives de son enfant. Ne pas lui dire « non, cette chaise n'est pas une locomotive » mais plutôt entrer dans son jeu, en se remettant dans la peau du petit être que l'on a été.

D'après France Lebreton,
« La créativité, un jeu d'enfant », *La Croix*, 1^{er} juillet 2016.

DOCUMENT 11

L'innovation s'appuie entre autres sur notre capacité créative. Dans les années 70, la créativité était à son apogée. Puis elle fut perçue comme un simple espace de liberté dans l'organisation. Espace qui devait servir uniquement de défouloir. Nous en avons alors perdu son utilité première : innover. Cette mauvaise image de la créativité a longtemps été l'argument avancé par les « créa sceptiques » et les managers de « tableaux Excel » appelés pour certains « managers parapluies » (à toute initiative créative, ils dégagent leur parapluie plus vite que Lucky Luke devant son ombre).

Pour autant, après cette période où les promoteurs de la créativité dans l'entreprise ont été perçus comme des empêcheurs de tourner en rond, il s'avère qu'aujourd'hui les entreprises ont pris conscience

qu'elles avaient besoin de nouvelles solutions pour rester compétitives, et que la seule démarche d'optimisation de l'existant, via l'amélioration continue, ne leur permettait pas de relever les défis du XXI^e siècle. Ainsi, aujourd'hui, les entreprises sont prises au piège des normes et des habitudes qui les ont rendues passives, qui s'appuient sur des organisations lourdes et peu flexibles, dans lesquelles l'imagination n'a plus sa place.

Or, la « créativité professionnelle » est d'abord une démarche (d'autres parleront de culture) qui permet de créer les conditions favorisant l'émergence des idées, ensuite, une organisation qui permet de piloter la créativité (de l'émergence à l'exploitation des idées), enfin, des outils efficaces qui permettent d'aboutir à des résultats concrets et à valeur ajoutée (directe ou indirecte) pour l'entreprise.

La créativité est un actif valorisable de l'entreprise.

D'après François Debois, Vincent Fabreguettes, Arnaud Groff,
Les Créativités, Éditions Afnor, 2011.

DOCUMENT 12

En promenade de week-end, je tombe sur une grande boutique de robes de mariée et autres accessoires pour « le plus beau jour de votre vie ». Un slogan s'étale fièrement en vitrine : « Créateur de bonheur ». Oui, rien que ça. Après tout il existe des « créateurs de sols béton », des « créateurs de doudou », des « créateurs de voyage », un « créateur de glaces » et même un groupe de médias qui se dit « créateur de lien social ».

Le mot « créateur » est devenu une rengaine, depuis le début des années 1980 où l'on a remis au goût du jour à la fois le concept de créateur d'entreprise et celui de créateur de mode. Tout le monde est désormais créateur.

Le créateur, la création, c'est sérieux. Ainsi le tailleur de mon ex-quartier, dans le 9^e arrondissement, est-il devenu un

« Créateur-Styliste-Tailleur ». Sur nos écrans, même chose : les séries télé n'ont plus d'auteurs mais des créateurs. Ainsi, Nic Pizzolatto, est le « créateur » de la série américaine « True Detective ». Idem pour les jeux vidéo : ils ont tous été « créés », pas imaginés, conçus ou réalisés. Non. Créés par des créateurs.

Dans les années 1960-1970, le créateur dans l'air du temps était le créatif. Celui d'un secteur en pleine croissance : la publicité. Ce créatif-là ne se prenait pas trop au sérieux. Il concevait des « créas ». Pas des créations, juste des « créas », l'époque était modeste, le terme est d'ailleurs resté. Après, il y a eu les concours, les palmarès, les « awards ». De toute façon, ils étaient tous devenus des DA, des directeurs artistiques. Le mot créatif est passé au second plan. Il ne reste plus de cette époque-là, dans les rues piétonnes de France, que des milliers de boutiques de coiffure à l'enseigne « Créa'Tifs ». Aujourd'hui, à Marseille s'est ouverte une galerie d'art où se mélangent œuvres contemporaines et coupes de cheveux.

Et dire qu'il y a encore des gens pour imaginer qu'en France nous manquons de créateurs. Mais il y en a partout !

Finalement, le seul créateur qui ait mauvaise presse aujourd'hui, c'est celui de la racine latine du mot, le « creator », le Créateur avec un C majuscule. Et au vu des excès divers de ceux qu'on nomme les « créationnistes », cela n'est pas près de s'arranger.

D'après Didier Pourquery, « Juste un mot, Créateur », *M le magazine du Monde*, 9 mai 2014.